

PROCESSES présente

Les biches ne brament pas au clair de lune

(Solo pour petites voix)



Texte, mise en scène et jeu : **Félicité Chaton**
Collaboration artistique : **Sophie Lagier**
Lumières : **en cours**
Costume : **Zoé Lenglare**

À l'origine...

Il y a une séparation. De celle qui nous rappelle toutes les autres : celles de l'enfance, celles d'avec nos morts, celles d'avec tous nos amoureux que l'on croyait pour la vie.

Une séparation qui nous a mise en morceaux : après la béatitude, la béance et une attente sans fin.

On a rempli une page blanche, puis deux puis trois puis dix. Un long flot de petits bouts, pas bien sérieux, juste pour rire. Ces écrits ont donné distance, élan et un début de colonne vertébrale, enfin.

Un solo en solo : voilà de quoi faire du théâtre et jouer avec ce qu'il reste de nous (les forces en présence) quand ceux-là sont partis.



Un solo pour petites voix

“Je crois qu’on écrit pour répondre à la honte d’être sans langue à force d’user de la langue de tous (...) tenter de faire entendre la rumeur qui gît, informe, entre les choses nommées.”

Christian Prigent, *Une erreur de la nature*

Peut-être écrit-on pour rendre compte d’une crise. Et le langage de cette crise serait à trouver, à chaque fois. J’ai monté des textes qui interrogent notre langue en la parlant, des textes qui disent nos gouffres. Dans mes précédents spectacles, il s’agit toujours de mettre en jeu notre présence au monde et avec elle, la possibilité même de la représentation : les personnages ont du mal à dire ; peinent à faire leur entrée ; leur langage est en crise. A l’impeccable déroulé d’une fiction, je préfère la réalité discontinue du funambule.

Ici, la crise est solitaire et pourtant partagée : c’est la blessure d’amour, la séparation et le besoin de se reconstruire. « *Il m’a quittée et le monde s’est défait...* »
Quand F. entre, elle est en pièces.

Pour m’approcher de ce trou noir, je vais cette fois aller solo, avec mes mots, beaucoup de distance et quelques lectures éclairantes. J’aimerais, le temps d’un spectacle, ressaisir la réalité (parfois cocasse) de la rupture amoureuse, trouver sa chronologie chahutée, son obsession un peu risible. Être au plus proche et loin de moi. J’imagine une forme hybride, usant des codes de l’autofiction, du sketch, du stand-up et de la performance, cela pour faire théâtre à partir d’une histoire intime.

J’aime imiter depuis toujours. L’imitation c’est à force de regarder. L’autre a été incorporé. Tour à tour, des personnages grotesques, touchants, des hommes, des femmes, des ancêtres et des contemporains vont faire leur entrée. Ce sont nos petites voix intérieures qui sont de bon conseil ou empêchent d’avancer. Ce sont les discours extérieurs qui savent à l’avance, ont beaucoup entendu et beaucoup répété... Je leur laisserai le champ libre, les ferai improviser et déranger le cours de ce que l’on croyait commencé.

Sortir la tête de l’eau, rebondir, couper les liens, prendre de la hauteur, etc... : nos injonctions à se-remettre-au-plus-vite vont jalonner le spectacle et bousculer le corps de F., une héroïne romantique, engourdie dans sa passivité.

Dans ce trajet de reconstruction qui fera de multiples détours, j’aimerais à la fois faire entendre l’inconsolable et témoigner d’une émancipation. Que de cette tristesse sans fond, naisse devant les yeux des spectatrices et spectateurs, une femme puissante. Faire de ce spectacle un affranchissement en acte.



Synopsis

Sur un plateau de théâtre, à moins que nous ne soyons restés dans la 69 d'un Novotel à Rouen.

F. entre sur la pointe des pieds,
elle ne peut pas commencer,
elle attend son appel,
elle attend sa venue.

Alors en l'attendant, elle parle de lui.

L'esprit critique, le metteur en pièces, la professionnelle de la vie, GRANDE SOEUR, l'ingénieur-corps-et-âme, l'aïeule neurasthénique et la voix de la psy s'invitent et s'en mêlent. Cahin-caha, on se raconte, on s'abîme, on raconte encore, on reste sans voix, on sort la tête de l'eau, on l'excuse, on s'excuse, on rebondit, on prend de la hauteur, on coupe les liens, on veut faire des rencontres, on relit l'histoire, on prend soin, on contrôle, on est son propre démon, on redore son image, on recolle les morceaux, on rêve, on a écrit, on se relève.

Un téléphone sonne...



Sur scène (peut-être)

Un micro (pour les grands textes)

Le *Phèdre* de Racine

Le *Phèdre* de Platon

Éloge de l'amour d'Alain Badiou

Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes

En cas d'amour, Éloge du risque d'Anne Dufourmantelle

La rencontre de Charles Pépin

Pourquoi l'amour fait mal d'Eva Illouz

Réinventer l'amour de Mona Chollet

L'espèce fabulatrice de Nancy Huston

Je suis une fille sans histoire d'Alice Zeniter

Un lit (pour reposer)

Un seau d'eau (pour se jeter)

Un téléphone (pour répondre à l'appel)

Une tour (pour le guetter)

Un écran (pour rester connectés)

Un tatami (pour prendre soin)

Une très longue natte (pour qu'il puisse nous rejoindre)

Un cheval (pour le son des sabots)



“Les hommes retiennent toujours quelque chose auprès d’eux. Jusque dans les ruines, ils maintiennent une certitude _ comme l’enfant garde une bille dans le fond de ses poches. Quand ils attendent, c’est quelque chose de précis qu’ils attendent. Quand ils perdent, c’est une seule chose qu’ils perdent. Les femmes espèrent tout, et puisque tout n’est pas possible elles le perdent en une seule fois _ comme une manière de jouir de l’amour dans son manque.”

Christian Bobin, La part manquante

“Prendre le risque de la tristesse, ce serait le contraire de l’entrée en mélancolie ; comprendre qu’elle est la doublure secrète de la béatitude, et que cet élargissement de l’être vers lequel elle nous fait signe, nous fait nous souvenir d’une autre possibilité d’être à nous-même et au monde, dans l’hospitalité qui vient.”

Anne Dufourmantelle, Éloge du risque

La corporéité féminine se conçoit d’abord dans les termes de la passivité. (...) cette logique s’enracine dans l’expérience séculaire et quotidienne du regard de l’autre. Le corps des femmes ne cesse jamais d’être un objet de scrutation, et c’est parce qu’il est ainsi regardé qu’il n’existe que passivement : il est touché plutôt qu’il ne touche, saisi plutôt qu’il ne saisit, bougé plutôt qu’il ne bouge. ...

Camille Froidevaux-Metterie, Le corps des femmes, La bataille de l’intime

Les petites Voix

L'ESPRIT CRITIQUE : émet des réserves, donne des leçons, exige des références.

GRANDE SOEUR : soutient, supporte, accueille et donne fermement la direction.

BRIGITTE : ancêtre de F., dépressive chronique, prend le corps de F. une à deux fois par an.

LA PROFESSIONNELLE DE LA VIE (plus ou moins comme dirait François Truffaut) : joignable jour et nuit, a tout lu, tout connu, tout vu.

LA PSY : personnage mystère, n'intervient que par la voix. Le ton est calme et les phrases équivoques.

LE METTEUR EN PIÈCES : preneur de place, abuseur de pouvoir et pourvoyeur de bâtons dans les roues, a pris pour règle de ne jamais monter sur le plateau.

RUDD : Ingénieur corps et âme, amoureux de notre portefeuille.

Léonard et Léonie : la vérité sort de leur bouche. Ils détiennent la clé du spectacle dans un caillou.

Jean Racine : auteur.



Compagnie PROCESSES ?

"On peut toujours remuer un tout petit peu" Christophe Tarkos

"Processe" est le titre d'un poème de Christophe TARKOS. PROCESSES dévore la matérialité des textes. PROCESSES poursuit avec appétit l'exploration des langages fleuves, logorrhées et autres machines verbales. PROCESSES joue avec nos tentatives maladroites de prendre la parole plutôt qu'avec nos actes héroïques. PROCESSES aime le plus-que-présent avec quoi l'acteur va se dépatouiller. PROCESSES tâche de mettre en scène ces êtres-là, humanités fragiles qui s'interrogent face à la béance du présent. La compagnie PROCESSES est basée au Pré-Saint-Gervais.

CONTACT

Direction artistique : Félicité Chaton
compagnieprocesses@gmail.com
06 64 32 30 90

Administration : Fabien Méalet
fabien.mealet@gmail.com
06.83.35.27.77



Auto-accusation ©Marie-Clémence DAVID

Spectacles

Juste la fin du monde, Jean-Luc Lagarce + Café Lagarce

L'Échangeur - Bagnolet, octobre 2020

Espace des arts - SN de Chalon-sur-Saône, décembre 2021

NECC - Maisons-Alfort, mars 2022

en coproduction avec Lilas en Scène et en coréalisation avec le Théâtre l'Échangeur.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la Culture, de La Nef-Manufacture d'utopies, du Carreau du Temple-accueil Studio, de Lilas en Scène et des Théâtres de Maisons-Alfort.

<https://youtu.be/mW90GA4V6yM>

L'ÉCHANGEUR
THÉÂTRE SÉRIELLES

JUSTE LA FIN DU MONDE

LUNDI 12 - JEUDI 22 OCTOBRE 2020



TEXTE JEAN-LUC LAGARCE | MISE EN SCÈNE FÉLICITÉ CHATON
CIE PROCESSES

Auto-accusation, Peter Handke

La Loge - Paris, novembre 2015

La Loge - Paris, mars 2017,

Théâtre-Studio d'Alfortville - Maisons-Alfort, janvier 2018

Avec le soutien de La Nef-Manufacture d'utopies, du Carreau du Temple-accueil Studio, de Lilas en Scène, du Shakiraï et du Théâtre de la Girandole..

<https://youtu.be/yjgUCnaDO5c>



DU MERCREDI 17 AU SAMEDI 27 JANVIER À 20H30
RELÂCHE LE DIMANCHE
la terrasse
www.theatre-studio.com

Coups de gueule, Félicité Chaton

Festival "Summer of loge", La Loge - Paris, juillet 2016

Le Cas Léonce, d'après Georg Büchner + Une femme drôle, Céline Clergé

La Loge - Paris, mai 2014

Théâtre de la Girandole - Montreuil, octobre 2014

Avec le soutien de Raviv dans le cadre du partage d'espaces et de répétitions

<https://youtu.be/KMP90WvkO48>



THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
4 rue Édouard Vaillant 93100 Montreuil
Métro de Châtelet-Les Halles (5^e arr.)
Réservation 01 48 57 51 77 / www.girandole.fr

Le Baroque, Christophe Tarkos

Maison de la poésie - Paris, mai 2011

Mac/Val - Vitry-sur-Seine, mai 2011

Frac Franche-Comté - Besançon, octobre 2014

L'équipe

Félicité Chaton

Après avoir tourné pour Caroline Huppert et Serge Moati, Félicité Chaton poursuit des études littéraires : hypokhâgne et licence de philosophie. En parallèle, elle rencontre Éric Louis au Cours Florent, puis Véronique Nordey et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, (promo 2005), dans la classe de Nada Strancar.

Elle a travaillé tour à tour avec Julie Brochen, (à l'Aquarium) Claudia Stavisky (aux Célestins), Sophie Lagier (au Théâtre du Chaudron), Karelle Prugnaud et Eugène Durif (Théâtre National de la Colline) puis Marie Nimier (Théâtre du Rond-Point), Éric Louis et Pascal Collin (CDN de Sartrouville), Nathalie Bensard, Muriel Habrard, Frédéric Jessua.

A l'automne 22, elle jouera Hermione dans *Andromaque*, mis en scène par Elodie Segui à La Manufacture, CDN de Nancy.

A l'image, elle tourne dans les courts métrages de Mathilde Bayle, avec laquelle elle crée le collectif «Intérieur Jeu», puis elle joue pour Alice Fargier et Carlos Abascal Peïro. À la télévision, elle devient, à partir de 2013, un personnage récurrent de « Section de recherches » pour TF1.

En 2011, elle crée la Cie PROCESSES et monte «Le Baroque» de Christophe Tarkos à la Maison de la Poésie, puis «Le Cas Léonce», d'après Büchner, à La Loge et au Théâtre de La Girandole, «Auto-accusation» de Peter Handke à la Loge et au Théâtre-Studio d'Alfortville. «Coups de gueule» pour le festival Summer of Loge et enfin «Juste la fin du monde» de Jean-Luc Lagarce au Théâtre L'Échangeur, puis en tournée (EDA, scène nationale de Chalon-sur-Saône, NECC...)

Elle a collaboré avec Jean-Louis Heckel sur «Max Gericke» de Manfred Karge (Nef et Maison des Métallos) puis avec Régis Hebette sur «Le Château» de Franz Kafka.

Elle a fait des stages avec Thierry Roisin, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Frank Vercruyssen des Tg Stan, Cyril Teste et Mathieu Amalric.

Depuis novembre 2020, elle donne régulièrement des stages au Centquatre pour le Collectif du Libre Acteur.



L'équipe

Sophie Lagier

Après des études musicales, chant et piano, au Conservatoire national de Région de Besançon, elle intègre le cursus professionnel de formation de l'acteur du Cours Florent à Paris, élève de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, et Muriel Mayette. Elle suit ensuite des stages d'interprétation, notamment sous la direction de Philippe Minyana, Edith Scob, Eric Didry, Jean-Michel Rabeux.

Elle poursuit ses études universitaires, et est également titulaire d'une licence en Arts du spectacle de l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, d'un Master 2 dramaturgie et mise en scène de l'Université Paris Nanterre, ainsi que du DE d'enseignement du théâtre et du CA de professeur d'art dramatique.

Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Jessica Dalle, de Jean-Michel Rabeux, de Karelle Prugnaud, de Félicité Chaton, de Hauke Lanz, d'Irina Dalle, de Jean-Michel Rivinoff, d'Alain Ollivier. Elle joue aussi dans ses derniers spectacles. Elle collabore avec Jean-Michel Rabeux dont elle sera l'assistante à la mise en scène plusieurs années.

Elle développe parallèlement son propre travail au sein d'ACETONE CIE, compagnie dédiée aux écritures et aux formes contemporaines dont elle assure la direction artistique, et au sein de laquelle elle met en scène les textes de Georges Bataille, Jean Genet, Louis Calaferte, Paul Auster, Philippe Minyana, Sarah Kane, Howard Barker, Pier Paolo Pasolini, Marielle Macé, Fausto Paravidino, ou encore des formes transversales et performatives, comme ANIMALE, MigrationS, ou le laboratoire de recherche Hors-Champ Deligny.

Elle vient de collaborer avec Bruno Geslin à la mise en scène de *Le Bouc*, d'après Fassbinder. Très investie dans la transmission et la formation de l'acteur, elle est chargée de cours d'interprétation et de mise en scène, notamment à l'Université Paris Nanterre, à l'Université Paul Valéry à Montpellier, à l'Université de Franche-Comté - Besançon, au Cours Florent. Elle dirige régulièrement des stages d'interprétation pour comédien.ne.s professionnel.le.s, intervient dans divers ateliers de pratique théâtrale pour public amateur, scolaire ou empêché, et conduit la formation «Spectacle : les métiers artistiques du théâtre» au Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier en partenariat avec l'Afpa.

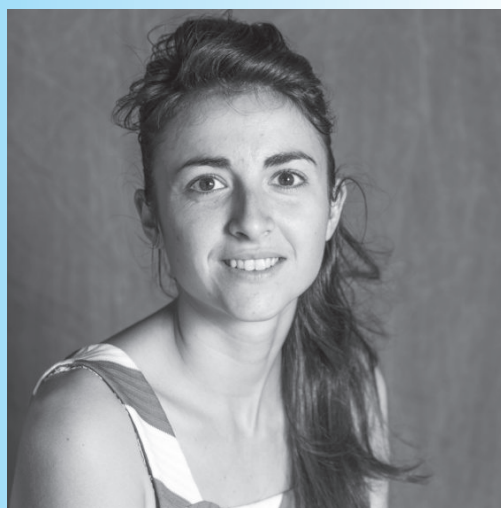
Pour plus d'informations : <http://www.acetone-cie.fr>



L'équipe

Zoé Lenglare

Formée aux costumes de scène à l'école Diderot de Lyon, elle obtient son Diplôme des Métiers d'Art en 2013. Elle poursuit sa formation au sein de l'atelier flou de l'Opéra Bastille en alternance en suivant un contrat de professionnalisation qui la spécialise dans la fabrication. Depuis 2014, elle travaille dans différentes structures (Opéra Bastille, Théâtre du Soleil, Nouveau Théâtre Populaire, Théâtre de l'échangeur) à différents postes (couturière, lingère, habilleuse, et créatrice costumes). Maintenant, la plupart de son activité se concentre sur la création et la fabrication des costumes pour des compagnies de théâtre entre Paris et l'Anjou.



II Extraits de presse II

“Félicité Chaton et Sophie Lagier nous livrent une proposition fraîche et ludique autour du “Baroque”, manuscrit retrouvé de Christophe Tarkos à l’attention du poète Julien Blaine. C’est une sorte d’atelier improvisé, de divagation scénique comme un carnet de notes grandeur nature autour des écrits et dessins du poète. Félicité Chaton, comédienne toute en fantaisie et drôlerie, juchée sur des talons rouge pétaradant, nous y offre un numéro irrésistible, amenant Tarkos du côté d’un clownesque pour le moins inattendu dans une proposition qui déborde allégrement l’espace du plateau et souffle une brise de légèreté et de rire sur cette écriture de la ruminant minimaliste. (...) Ce soir-là, à la Maison de la Poésie, la Poésie sonore a pris la voix et le corps de comédiennes puissantes.”

Marie Plantin, *Pariscope* - mai 2011.

“Une malicieuse Auto-accusation de Peter Handke. Mis en scène par Félicité Chaton, Xavier Legrand (...) se raconte à la première personne, dans un délire verbal drôle, émouvant et accusateur.”

Gérald Rossi, *L’humanité* - 20 janvier 2018

“Ce court instant _ à peine une heure _ est troublant, dérangent, fascinant, sous sa forme de doux électrochocs ”.

Gilles Costaz, *Politis* - 25 janvier 2018

“C’est une puissance sans effets, tranquille et douce, anti-démonstrative, presque non-spectaculaire, et pourtant le spectacle est.”

I. B., *Carré Or TV* - 26 janvier 2018

“On est pris, on est scié, on rit, on est choqué, et surtout, on s’interroge au bout du compte, sur ce que c’est qu’être un homme.”

Marie Plantin, *Pariscope* - 2 mars 2017

“La mise en scène de Félicité Chaton tisse habilement la toile des trois triangles à l’œuvre dans la pièce (...) Comme toute grande œuvre, on a beau avoir vu “Juste la fin du monde” jouée à plusieurs reprises et dans différentes propositions, dès lors que la mise en scène se laisse porter par l’écoute du flux de ses mots comme c’est le cas, on perçoit d’autres richesses...”

Jean-Pierre Thibaudat, *Mediapart* - 21 octobre 2020

“La mise en scène de Félicité Chaton est éloquente, un rien souriante et moqueuse – pertinence du regard et justesse du point de vue. (...) Un spectacle captivant qui repose sur le jeu dirigé des acteurs, à la fois choral, solo et duo, pour une partition scintillante d’instant existentiels.”

Véronique Hotte, *Othello Théâtre* - 17 octobre 2020

“Les paroles sont familières, elles pourraient être banales si elles n’étaient portées par une intensité et un lyrisme hors du commun. Dans la trame serrée des enfers ordinaires est née la poésie, et celle-ci nous importe.”

Sarah Frank, *Arts Chipels* - 13 octobre 2020

sortir la tête de l'eau !
(tête dans le seau)

RESTER SANS VOIX ...

*jouer
le jeu,*

S'en SORTIR,

être là.

REBONDIR !

couper les liens.

RECOLLER LES MORCEAUX...

REDORER
SON IMAGE,

PRENDRE SOIN,

se relever !

PRENDRE DE LA HAUTEUR,

“COMME SUR UN PLATEAU SUR LE PLATEAU ON VA VOUS RACONTER L'HISTOIRE, MAIS ON A DÉCIDÉ, CETTE HISTOIRE, DE VOUS LA RACONTER VRAIMENT...ELLE NE TRACERA DONC PAS SA ROUTE COMME DANS UN BON WESTERN, ELLE VA PLUTÔT BATIFOLER SUR DES CHEMINS DE TRAVERSE, SE RÉPÉTER, REVENIR EN ARRIÈRE ET TENTER, À TOUT PRIX, D'ENJAMBER LE TEMPS.

ET TOUT EN VOUS RACONTANT CETTE HISTOIRE AVEC MOULT RETOURS ET DÉTOURS, ON ESPÈRE VIVEMENT LA COMPRENDRE, PARCE QU'ON VOUS L'AVOUE, ON N'Y A RIEN, MAIS ALORS RIEN COMPRIS DU TOUT !

JE VAIS À PRÉSENT VOUS SOUHAITER BON VOYAGE, ON VA Y ALLER, ACCROCHEZ-VOUS, ON A ABSOLUMENT BESOIN DE VOTRE REGARD POUR EXISTER, MAIS EN PRÉSENCE DE L'AUTRE, ON A UNE FÂCHEUSE TENDANCE À NOUS DÉMULTIPLIER ...” (EXTRAIT)

